

Sabbat après-midi, le 13 décembre 2014

Prière, guérison et restauration

Christ revêtit la nature humaine pour sympathiser avec le cœur de chacun... Son esprit n'était jamais encombré par des sujets temporels au point de ne point disposer de temps ou de pensées ayant trait au ciel. Il manifestait sa joie en entonnant des psaumes et des chants célestes. Les habitants de Nazareth l'entendaient souvent élever la voix pour louer et remercier Dieu. Étant fréquemment en communion avec le ciel par des cantiques, Christ reconfortait, par la douce mélodie qui s'échappait de ses lèvres, ceux qui, las de la fatigue du labeur, gravitaient autour de lui. Ses louanges semblaient éloigner les mauvais anges et, tel l'encens, remplissait la pièce d'un doux parfum.

Une leçon émanait également de cette disposition. Les contemporains de Jésus réalisaient ainsi qu'ils pouvaient communiquer avec Dieu par les paroles d'un saint cantique. Christ entraînait l'esprit de ses auditeurs vers leur future demeure éternelle, loin de leur exil terrestre. La maison de Dieu peut paraître très humble comparée au temple de Salomon, mais elle n'en est pas moins reconnue par l'Éternel. Ceux qui adorent ici-bas se trouvent déjà au seuil du ciel, adorant Dieu en esprit, en vérité et dans la beauté de la sainteté. Des chants de louanges sont entonnés. De ferventes prières s'élèvent vers le ciel. Des leçons réitérées, présentent les œuvres merveilleuses de Dieu. La reconnaissance du cœur s'exprime par la prière et le chant, et les anges du ciel enchaînent les accords et s'unissent en rendant gloire et louanges à Dieu.

Ces exercices éloignent les puissances sataniques. Ils repoussent les murmures et les plaintes, Satan perd alors du terrain. Dieu nous enseigne à nous rassembler dans sa maison pour cultiver les attributs de l'amour parfait. Ceci permet aux habitants de la terre de se perfectionner avant d'occuper les demeures que Christ est allé préparer pour ceux qui l'aiment. Ils se rassembleront alors dans le sanctuaire, sabbat après sabbat, d'une nouvelle lune à l'autre, unis à travers la plus belle des harmonies pour rendre grâce et louer à jamais, celui qui est assis sur le trône ainsi que l'Agneau.

Christ Triumphant, p. 244; Christ triomphant, p. 246.

Dimanche, le 14 décembre 2014

La trousse à outils de base du chrétien

Le chant est une arme dont on peut toujours se servir contre le découragement. En ouvrant ainsi nos cœurs à la lumière qu'apporte la présence du Sauveur, nous pouvons jouir de la santé et de la bénédiction divine.

The Ministry of Healing, p. 254; Le ministère de la guérison, p. 218.

L'histoire des hymnes de la Bible est pleine d'indications qui nous permettent de comprendre l'utilité et les bienfaits de la musique et du chant. La musique est souvent dénaturée, mise au service du mal, et devient ainsi un des moyens de tentation les plus séduisants. Mais bien employée, elle est un don précieux de Dieu, destiné à élever les esprits et les âmes à de nobles pensées.

Les enfants d'Israël cheminant à travers le désert s'encourageaient par des chants sacrés ; Dieu nous invite à adoucir de la même façon notre pèlerinage terrestre. Il y a peu de moyens plus efficaces pour retenir les paroles divines que de les répéter en chantant. De tels chants possèdent des pouvoirs merveilleux ; ils peuvent apaiser les tempéraments violents et frustes, affiner la pensée, éveiller la sympathie, favoriser l'action communautaire, et chasser la tristesse et les pressentiments débilitants et destructeurs.

C'est un des moyens les plus efficaces pour imprimer dans les cœurs les vérités divines. Bien souvent l'être angoissé, au bord du désespoir, entendra revenir à sa mémoire quelque parole de Dieu — un chant d'enfant depuis longtemps oublié — et les tentations perdront de leur pouvoir, la vie prendra un sens nouveau, une direction nouvelle, le courage et la joie reviendront et rejailliront sur d'autres âmes.

Il ne faudrait jamais perdre de vue que le chant est un précieux moyen d'éducation. Ces hymnes purs et doux, chantons-les chez nous, et la bonne humeur, l'espoir, la joie remplaceront les paroles de blâme. Chantons-les à l'école, et les élèves se sentiront plus près de Dieu, de leurs maîtres, plus près les uns des autres.

Lors du culte, le chant est un acte d'adoration, tout autant que la prière. D'ailleurs, nombre de chants sont des prières. Si l'enfant comprend cela, il sera plus attentif aux mots qu'il prononce en chantant, et plus profondément soumis à leur influence.

Alors que notre Rédempteur nous mène au seuil du royaume, inondé de la gloire de Dieu, nous pouvons percevoir les cantiques de louange et de reconnaissance que chante le chœur des anges autour du trône ; l'écho s'en répercute dans nos demeures terrestres, et nos cœurs se rapprochent des chantres célestes. C'est sur terre que commence la communion avec le ciel. C'est ici que nos cœurs apprennent à s'accorder avec l'harmonie céleste.

Education, pp. 167, 168; Éducation, p. 190.

Lundi, le 15 décembre 2014

Prier pour les malades

Concernant la prière pour le malade... J'ai étudié plusieurs choses qui m'ont été présentées dans le passé en référence à ce thème. ...

Le péché en a conduit beaucoup dans l'état où ils se trouvent actuellement: un état de faiblesse physique et mentale. Devrait-on prier le Dieu du ciel pour leur guérison, pour se heurter contre eux séance tenante, sans imposer de conditions? Je dis: Non! franchement non! Alors, que doit-on faire? Présentez leurs cas à Celui qui connaît chaque individu par son nom.

Dites à ceux qui vous demandent de prier pour eux: Nous sommes des humains; nous ne pouvons pas lire dans les cœurs ou connaître les secrets de votre vie. Seuls vous et Dieu les connaissez. Maintenant, si vous vous repentez de votre péché, si l'un de vous se rend compte que sur un point il a agi en contradiction avec la lumière que Dieu lui a donnée et a négligé d'honorer le corps, le temple de Dieu, mais que par suite de mauvaises habitudes il a avili son corps qui est la propriété du Christ, qu'il confesse ses fautes à Dieu. A moins que le Saint-Esprit vous conduise à confesser à un être humain vos péchés privés, ne les confiez à personne. Christ est votre Rédempteur;

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Il ne profitera pas de votre confession humiliante. Si vous avez péché en privé, confessez-le à Christ, qui est le seul Médiateur entre Dieu et les hommes. « Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » 1 Jean 2 : 1. Si vous avez péché en retenant les dîmes et les offrandes qui appartiennent à Dieu, confessez votre culpabilité au Seigneur et à l'Église, et obéissez à Son commandement: « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans Ma maison; mettez-Moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si Je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, si Je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » Malachie 3 : 10. ...

Prier pour les malades est la chose la plus solennelle, et nous ne devrions pas nous occuper de cette œuvre avec négligence ou avec précipitation. Nous devrions vérifier si ceux qui pourraient être bénis avec la santé ne se sont pas livrés à la médisance, à l'aliénation et la dissension. Ont-ils semé la discorde parmi les frères et les sœurs de l'église? Si ces choses ont été commises, elles doivent être confessées devant Dieu et devant l'Église. Lorsque les torts ont été confessés les sujets de prière peuvent être présentés à Dieu avec ferveur et foi, en suivant l'inspiration du Saint-Esprit.

Il n'est pas toujours bon de demander une guérison inconditionnelle. Les prières qui sont faites devraient inclure la pensée suivante: « Seigneur, Tu connais tous les secrets de l'âme. Tu es familiarisé avec ces personnes, par Jésus, leur avocat, accorde leur Sa vie. Tu les aimes plus que nous. Donc, si c'est pour Ta gloire et pour le bien de ces personnes affligées, accorde-leur la santé, et nous Te prions au nom de Jésus qui leur donne la santé maintenant. » Dans une requête de la sorte, aucun manque de foi n'est manifesté.

« Car ce n'est pas volontiers qu'Il humilie et qu'Il afflige les enfants des hommes. » Lamentations 3 : 33. « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. Car Il sait de quoi nous sommes formés, Il se souvient que nous sommes poussière. » Psaume 103 : 13, 14. Dieu connaît notre cœur, et Il lit les secrets de chaque âme. Il sait si ceux pour lesquels nous prions seraient capables de supporter l'épreuve qui viendrait sur eux s'ils vivaient. Il connaît la fin dès le commencement. Plusieurs seront tenus à l'écart dans le sommeil avant que ne survienne sur notre monde l'épreuve terrible du temps de trouble. C'est pourquoi nous devons dire après notre requête fervente: « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » Luc 22 : 42. Une telle prière ne sera jamais enregistrée dans le ciel comme un manque de foi.

Counsels on Health, pp. 373–375; *Conseils sur la santé*, pp. 373-375.

Mardi, le 16 décembre 2014

La guérison pour l'âme

Enseignant et guérissant de la sorte, les disciples suivaient l'exemple de leur Maître, qui soignait à la fois l'âme et le corps. L'Évangile enseigné par le Christ était un message de vie spirituelle et de restauration physique. La délivrance du péché et la guérison des maladies étaient liées ensemble.

À la fin de son ministère terrestre, quand il a confié à ses disciples cette mission solennelle, d'aller « dans le monde entier » et de prêcher « la bonne nouvelle à

toute la création », il a déclaré que leur ministère serait confirmé par la guérison des malades. « Ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » Marc 16 : 15, 18. En guérissant en son nom les maladies physiques, ils témoigneraient de sa puissance de guérison des âmes...

Le Christ est venu guérir les malades et proclamer la délivrance aux captifs de Satan. Il était lui-même la personnification de la santé et de la force. Il communiquait sa vie aux malades, aux affligés et aux possédés. Il savait que beaucoup de ceux qui faisaient appel à lui avaient causé leurs maladies, mais il ne refusait pas de les guérir. Quand la vertu du Christ touchait ces pauvres gens, ils étaient convaincus de péché et beaucoup guérissaient aussi de leurs maladies spirituelles.

Counsels to Parents, Teachers, and Students, pp. 465, 466;
Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, pp. 376, 377.

Il ne fallait rien de moins que la puissance créatrice pour rendre la santé à ce corps délabré. La même voix qui donna la vie à l'homme créé avec la poussière de la terre, avait aussi redonné cette vie au paralytique mourant. Et le même pouvoir qui avait donné la vie au corps, avait aussi renouvelé le cœur. Celui qui, à la création, parla et la chose arriva, qui ordonna et elle exista (voir Psaume 33 : 9), avait rappelé à la vie cette âme morte dans ses transgressions et ses péchés. La guérison du corps était la preuve de la puissance qui avait renouvelé le cœur. Le Christ ordonna au paralytique de se lever et de marcher, « afin que vous sachiez, dit-il, que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés ».

Le paralytique trouva en Christ la guérison de l'âme et du corps. Avant que la maladie physique puisse être guérie, le Christ devait apporter le repos de l'esprit, et purifier l'âme du péché. Cette leçon ne doit pas être négligée. Il y a aujourd'hui des milliers de gens souffrant de maladies physiques qui, comme le paralytique, soupirent après ces paroles : « Tes péchés te sont pardonnés. » Le fardeau du péché, avec son inquiétude et ses désirs insatisfaits, est à l'origine de leur maladie. Ils ne peuvent trouver aucun repos tant qu'ils ne viennent pas au Médecin de l'âme. La paix que lui seul peut donner restaurera la vigueur de l'esprit et la santé du corps.

The Ministry of Healing, p. 77; *Le ministère de la guérison*, p. 60.

« Confessez vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité. » Si ces paroles inspirées étaient suivies, elles nous amèneraient à des résultats tels que ceux qui sont présentés par l'apôtre Pierre : « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur » (1 Pi. 1 : 22).

Nous sommes tous faillibles, nous faisons tous des fautes et commettons des péchés ; mais si celui qui est coupable est disposé à voir ses erreurs, - lorsqu'elles sont révélées par la conviction du Saint-Esprit de Dieu, - et les confesse à Dieu et aux hommes avec un cœur humble, alors cette personne pourra être restaurée ; alors la blessure que le péché a créé sera guérie. Si l'on procédait ainsi, il y aurait dans l'église bien davantage de simplicité semblable à celle d'un enfant, et d'amour fraternel. Les cœurs battraient à l'unisson.

Review and Herald, December 16, 1890, § 1, 2.

Mercredi, le 17 décembre 2014

Des modèles de prières

La crainte de Dieu diminuait chaque jour en Israël. Les signes blasphématoires de leur idolâtrie aveugle devenaient de plus en plus visibles dans l'Israël de Dieu. Personne n'osait exposer sa vie en s'opposant ouvertement à l'idolâtrie générale. On voyait partout des autels dédiés à Baal, des prêtres de Baal qui offraient des sacrifices au soleil, à la lune et aux étoiles. Dans des temples et des bosquets consacrés, des objets fabriqués de main d'hommes étaient destinés à l'adoration. Le peuple d'Israël oubliait les bienfaits accordés jadis par Dieu et ne lui manifestait aucune gratitude. Les dons abondants du ciel — les ruisseaux bondissants, les fleuves à l'eau vivifiante, la rosée bienfaisante, les ondées rafraîchissantes et fertilisantes — toutes ces richesses étaient attribuées aux bontés de Baal et d'Astarté.

L'âme fidèle d'Elie était meurtrie. Il était indigné de voir honteusement la gloire de Dieu piétinée et Israël plongé dans une apostasie totale. Accablé et souffrant profondément, il avait rappelé au peuple les grandes choses que Dieu lui avait accordées, bienfaits que la majorité rejetait aux oubliettes. Il se présenta devant Dieu, tourmenté et dans l'angoisse, Lui demandant de sauver son peuple, même s'il devait passer par un jugement. Il supplia Dieu de n'envoyer ni rosée, ni pluie, ni aucuns trésors du ciel à ce peuple ingrat, afin qu'Israël apostat attende en vain des réponses de ses dieux, de ses idoles en or, en bois et en pierre, du soleil, de la lune et des étoiles. Elie plaida pour que tarisse l'eau qui arrose la terre, pour l'empêcher de produire avec abondance. Dieu dit au prophète que sa prière avait été entendue. Il retiendrait la rosée et la pluie jusqu'à ce que le peuple revienne à LUI en se repentant.

Review and Herald, September 16, 1873, § 28, 29.

Pendant les longues années de sécheresse et de famine, Elie priait ardemment pour que les Israélites se détournent de l'idolâtrie et reviennent au Dieu vivant. Et alors que la main du Seigneur s'appesantissait sur la terre, le prophète attendait avec impatience ce revirement. En pensant aux souffrances et au dénuement de ses compatriotes, il éprouvait une vive douleur, et il aurait voulu pouvoir opérer une réforme rapide parmi les idolâtres. Mais Dieu réalisait lui-même son plan, et son serviteur n'avait rien d'autre à faire que de persévérer avec foi dans la prière, et à attendre le moment où il entrerait résolument en action.

Prayer, p. 135; Prophètes et rois, p. 96.

Lorsque Elie avait ordonné à Achab de monter, de manger et de boire, avait-il la certitude que la pluie allait tomber ? Voyait-il les nuages dans le ciel ? Voyait-il la pluie tomber ou entendait-il le tonnerre ? Rien de tout cela. Il prononça ces paroles parce que l'Esprit du Seigneur s'adressait à son esprit et le portait à croire que sa prière serait exaucée. Tout ce qui était en son pouvoir pour manifester sa foi, il l'avait été fait. Et maintenant il commençait à prier pour que la pluie tombe en abondance.

« Et il dit à son serviteur : Monte maintenant, [et] regarde vers la mer. Il monta donc, et regarda, et dit : Il n'y a rien. Et [Elie lui] dit : Retournes-y, par sept fois. » Six fois il revint vers lui en disant : « Il n'y a rien : aucun nuage, aucun signe de

pluie. » Le serviteur scrutait le ciel pendant qu'Elie priait. Six fois il revint vers lui en disant : « Il n'y a rien, aucun nuage, aucun signe de pluie. » Mais le prophète n'abandonna pas. Il continua de passer sa vie en revue pour découvrir en quoi il avait deshonoré Dieu. Il confessa ses péchés et humilia son âme devant l'Éternel, tout en cherchant dans le ciel un indice montrant que sa prière était exaucée. En examinant son cœur, il se sentait de plus en plus insignifiant aussi bien à ses propres yeux qu'aux yeux de Dieu. Il lui semblait qu'il n'était rien et que Dieu était tout. La réponse lui parvint, lorsqu'il renonça totalement à lui-même, s'attachant à son Sauveur, le considérant comme sa seule force et sa seule justice. Le serviteur revint vers lui et déclara : « Il se lève de la mer un petit nuage, pas plus grand que la main d'un homme... Et la main de l'Éternel fut sur Elie, qui passa une ceinture à ses reins et courut devant Achab, jusqu'à l'entrée de Jizréhel. »

Review and Herald, May 26, 1891, § 7,8.

C'est parce qu'Elie était un homme de foi que Dieu se servit de lui dans la grave crise que traversait Israël. Alors qu'il priait, sa foi parvenait jusqu'au ciel et saisissait ses promesses. Elie persista à croire jusqu'à ce qu'il fût exaucé. Il n'attendit pas d'avoir la confirmation totale que Dieu l'avait entendu, mais il saisit jusqu'aux plus petits témoignages de la faveur divine.

Review and Herald, October 2, 1913, § 6; Prophètes et rois, p. 114.

Jeudi, le 18 décembre 2014

Restauration et pardon

Dans les montagnes de Galaad, à l'est du Jourdain, vivait sous le règne d'Achab un homme de foi et de prière qui devait, par son ministère intrépide, mettre un frein aux rapides progrès de l'apostasie en Israël. Bien qu'éloigné de toute ville célèbre, et ne jouissant pas d'une situation élevée, Elie le Thischbite accepta sa mission, confiant dans le Seigneur qui lui préparerait la voie et le bénirait abondamment. Ses paroles étaient empreintes de foi et de puissance, et sa vie tout entière consacrée à une œuvre de réforme. Sa voix était la voix de celui qui crie dans le désert pour censurer le péché et s'opposer à la marée du mal qui déferlait sur le pays. Et tout en se présentant au peuple comme un réprobateur du péché, il apportait par son message le baume de Galaad aux âmes pécheresses qui désiraient être soulagées.

Prophets and Kings, p. 119; Prophètes et rois, p. 85.

Après son appel, Elisée suivit pendant plusieurs années le prophète Elie. C'est ainsi que le jeune homme se préparait pour l'œuvre qui l'attendait. Elie avait été l'instrument employé par le Seigneur pour supprimer de terribles fléaux. L'idolâtrie favorisée par Achab et Jézabel, cette reine païenne, avait gagné toute la nation. Elie réussit à lui porter un coup décisif. Les prophètes de Baal avaient été massacrés, les habitants d'Israël profondément remués. La plupart revenaient au vrai Dieu. Comme successeur d'Elie, Elisée devait, par son enseignement patient et méthodique, essayer de guider la nation israélite dans de sûrs sentiers. En collaborant avec Elie, le plus grand des prophètes depuis Moïse, il se préparait à la tâche qu'il serait bientôt seul à assumer.

Au cours de ces années de collaboration étroite, Elie fut parfois appelé à réprover le péché. Quand Achab s'empara de la vigne de Naboth, ce fut la voix d'Elie qui prophétisa la ruine du roi et de sa maison. Et quand Achazia, après la mort de son père Achab, se détourna du Dieu vivant pour suivre Baal-Zebub, dieu d'Ekron, ce fut encore la voix d'Elie qui se fit entendre pour protester énergiquement.

Les écoles des prophètes créées par Samuel avaient disparu au cours des années d'apostasie qui sévirent en Israël. Elie rétablit ces écoles, qui permettaient aux jeunes gens de se former pour magnifier la loi et la faire honorer. Le récit sacré mentionne trois de ces écoles, une à Guilgal, une deuxième à Béthel et une troisième à Jéricho. Immédiatement avant son enlèvement au ciel, Elie visita avec Elisée un de ces centres d'éducation. Il répéta à ces jeunes serviteurs du Maître les leçons qu'il leur avait enseignées au cours de ses visites précédentes. Il les entretint tout particulièrement de l'immense privilège qu'ils possédaient en restant fidèles au Seigneur. Il leur parla de l'importance de la simplicité qui devait caractériser chaque détail de leur éducation. Ce n'était qu'ainsi qu'ils pourraient être façonnés sur le modèle divin et seraient prêts à travailler pour le Seigneur.

Elie se réjouissait de constater les résultats obtenus par ces écoles. La réforme entreprise n'était pas encore complète, mais il pouvait vérifier dans tout le royaume l'accomplissement de la parole du Seigneur : « Je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal ».

Prophets and Kings, pp. 224, 225; *Prophètes et rois*, pp. 168, 169.

Alors que le prophète attendait que Dieu se révélât à lui, une violente tempête se déchaîna ; les éclairs sillonnèrent la nue, et un feu dévorant passa soudain. Mais Dieu n'était pas dans ces éléments déchaînés. Ensuite, on entendit un murmure doux et léger. Elie se couvrit le visage en présence de l'Éternel ; il se calma, son esprit s'apaisa et se soumit. Il comprenait maintenant qu'une confiance tranquille, une ferme assurance en Dieu lui assureraient un secours efficace au moment du besoin.

Prophets and Kings, pp. 168, 169; *Prophètes et rois*, p.124.

Vendredi, le 19 décembre 2014

Pour aller plus loin :

La Tragédie des siècles, chapitre 32, « Les pièges de Satan » pp. 564-571.

Le ministère de la guérison, « La prière pour les malades » pp. 193-200.